

L'Art de la Gwerz



Alexandra Igoile
Hervé Cudennec
Kristin David
Olivier Mell

Harpe
Chant
Chant
Hautbois

*Gwerz Ker Is, Marv Pontkallec
Ar vezhinerien, Karantez Vro
An hini a garan, Labousig er c'hoat
Son ar sistr, Ar rannoù, Gavotenn...*

Tarifs : 10 € / 8 €

Information / réservations :
Al Loar'Gan : herve.cudennec@gmail.com
Actisce : 01.40.60.86.00, www.patronagelaique.fr

Patronage Laïque Jules Vallès

72 avenue Félix Faure,
75015 Paris
Métro Lourmel

L'Art de la Gwerz

Les gwerz (ioù) ou complaintes en breton, racontent sur le ton de l'épopée, des faits souvent tragiques abordant des thèmes qui vont de la légende ou du mythe comme « Gwerz Ker Is » - la ville engloûtée par les eaux - à la narration de faits historiques comme la mort du Marquis de « Pontkalec » meneur d'une conspiration contre le régent au dix-huitième siècle.

Tradition vivante, la composition de gwerzioù n'a jamais cessé. Ainsi « Gwerz ar vezhinerien » raconte la dure vie des femmes qui récoltaient le goémon dans les îles Molène et Trielen jusqu'au milieu du XXème siècle, ou plus récemment encore « Gwerz ar Bonedoù Ruz » qui raconte la révolte des bonnets rouges contre les portiques écotaxe en 2013, comme leurs ancêtres de 1675 qui s'étaient soulevés contre les taxes nouvelles imposées par Colbert.

Les chants bretons ne sont heureusement pas tous aussi dramatiques. Les chants à danser font aussi une place à la comédie et à l'humour comme dans « Pardon Koloreg » où un jeune prétendant découvre à ses dépens la mauvaise fortune de sa promise et se fait tisserand pour dormir dans des draps de lit qui ne lui écorcheront plus les genoux. Quant aux sonioù ils traitent des sujets généralement plus joyeux et festifs. Certaines chansons évoquent l'amour de façon plus légère comme « Al labousig er c'hoat », le petit oiseau du bois, qui vient donner des conseils à celle qui veut se marier ou « Son ar Sistr », le chant du cidre, qui précise que le cidre est fait pour être bu et les filles pour être aimées !

Mais la tristesse n'est jamais loin, dans « an hini a garan » celui qui reste ne veut pas croire que son amour d'enfance est partie gagner son pain loin du pays. Dans son poème « Karantez Vro », Anjela Duval évoque le choix qu'elle a dû faire entre l'amour d'un homme qui aimait les voyages et l'amour du Pays où elle avait décidé de vivre.

Heureusement, la harpe d'Alexandra, le hautbois d'Olivier et les voix d'Hervé et Kristin en redonnant vie à ces chansons vous feront passer, nous l'espérons, une excellente soirée !

Gwerziou et Soniou

Une **gwerz** (au pluriel gwerziou) est un chant breton racontant une histoire, depuis l'anecdote jusqu'à l'épopée historique ou mythologique. Proches des ballades ou des complaintes, les gwerziou illustrent des histoires majoritairement tragiques ou tristes. Ces chants populaires en langue bretonne se sont transmis oralement dans toute la Basse-Bretagne jusqu'au XX^e siècle.

L'origine du terme viendrait du mot latin versus (verset de psaume).

La gwerz présente des caractéristiques qui rendent possible une analyse historique approfondie : il s'agit de pièces longues, qui montrent un important souci du détail dans les situations décrites et qui rapportent généralement avec une grande fiabilité le souvenir de noms précis de lieux et de personnes.

Les thèmes peuvent se rattacher aux grands mythes européens ou bien raconter des événements tragiques à caractère local. Les sombres complaintes évoquent alors les innombrables drames que doit affronter l'humanité et dont furent victimes des personnages illustres mais le plus souvent de simples particuliers de la région. Certaines s'apparentent aux anciennes « chansons de geste » par la dimension qu'elles accordent aux héros mis en scène et par les interventions du surnaturel dans les aventures relatées. Plus nombreux sont les thèmes se rapportant aux multiples faits divers (incendies, naufrages, trahisons, assassinats, épidémies...), permettant une circulation orale de l'information.

La mélodie est chantée en langue bretonne. L'interprétation laisse la part belle à la voix, même si les gwerziou récentes incluent quelques instruments discrets.

La classification des chants bretons en gwerziou et soniou a été proposée par **François Marie Luzel**, collecteur dans le Trégor entre 1840 et sa mort en 1895, dans sa publication des « *Chants populaires de Basse-Bretagne* ». Elle sera reprise ensuite par les collecteurs du XX^e siècle.

« *J'ai divisé ma publication en deux parties, les Gwerziou et les Soniou :*

*Les **Gwerziou** comprennent les chansons épiques (qui peuvent se subdiviser en chansons historiques, chansons légendaires, chansons merveilleuses ou fantastiques), et les chansons anecdotiques.*

*Les **Soniou**, c'est la poésie lyrique. On comprend sous cette dénomination... les chansons satiriques et comiques, les chansons de nocés et de coutumes, les chansons d'enfants, les chansons de danses, rondes, jabadao, etc... »*

1 – En partance pour les îles Hébrides

Variations à la harpe sur un thème traditionnel des îles Hébrides, d'après un arrangement de Dominig Bouchaud.

2 – An hini a garan

Cette gwerz de « *celui (ou celle) que j'aime* » est une mélodie vannetaise.

Celui (ou celle) qui chante se désole du départ de son aimé(e) :

Celle que j'aime, autrefois, petit à la maison, quand nous étions tout près l'un de l'autre, mon cœur n'en aimait qu'une ; quand j'étais petit à la maison de celle que j'aime.

Celle que j'aime, un jour m'a laissée ; partie vers les pays lointains, des pays que je ne connais pas, pour gagner son pain. Perdue, perdue un jour, celle que j'aime.

Celle que j'aime, je l'ai perdue à jamais ; elle est partie au loin et ne reviendra pas ; et voici la chanson que je chante à celle que j'aime.

3 – Al labousig er c'hoat

Dans cette chanson du pays Bigouden, un moraliste donne des conseils à une jeune fille sous les traits d'un petit oiseau jaune : « Si tu te maries cette année, n'épouse pas un veuf... »

Le vocabulaire ayant trait à la morale est d'origine française (« d'un air déférent », « chagrin », « joyeux et gai »...). Cela n'a pas nui à sa popularité, même chez les bretonnants monolingues. Le fait qu'elle soit en Alexandrins laisse à penser qu'elle a été composée par un auteur lettré.

Cette chanson peut se classer dans la lignée de celles qui narrent la mésaventure d'une jeune fille enlevée par des marins à bord de leur bateau et les versions recueillies en Bretagne en sont nombreuses. Mais « Al labousig er c'hoat » en diffère car la jeune fille repousse les avances du marin qui lui propose d'embarquer pour l'Angleterre et déjoue le piège. Il est clair que son comportement est donné en exemple.

4 – Bal Gavotte

Olivier et Alexandra interprètent un « Tamm Kreiz » sur l'air « Ar bloaz paset » avant d'inviter Hervé et Kristin à les rejoindre pour le ton double.

5 – Ton double Gavotte

Kristin et Hervé ont appris cet air de gavotte Calanhel auprès du chanteur de Kan Ha Diskan Louis Lallour, décédé l'an dernier, à qui nous rendons hommage ici. Pour le remercier du bonheur qu'il nous a donné, nous avons choisi un texte humoristique très chanté en Fest-noz : un jeune prétendant se fait rouler par sa promise qui lui vante la richesse de son héritage composé de quatre attelages. Mais en arrivant à la ferme, il ne voit rien d'autre qu'un chat décati même plus capable d'attraper des souris, et deux vaches squelettiques dans l'étable. Quant aux draps du lit, ils sont si « fins » qu'il lui écorchent les genoux...

**An deiz all , me 'oa bet e Pardon Koloreg
Me am boa gwelet ma mestrez war skalier ar vered**

**Ha me mont d' he saludiñ, na ken kaer evel ma oa
Me a c'houlas diganti ha dimezet e oa**

**N'on ket c'hoazh, ma servijer, n'on ket c'hoazh dimezet
Met bout on ur fortun vat d'an hini ma c'hemerfe**

**Me 'm eus er gêr, e ti ma zad, pevar garr houarnet
Ha kezeg er marchosi kapabl d'o charreat**

**Met pa oan erru eno me ne welen netra
Met ur c'hozh kash bihan fall ne oa ket evit logota**

**Daou wele a oa ivez, unan a bep tu d'an tan
Al liñselioù ' oa warne, ne oant ket eus ar re voan**

**Al liñselioù ' oa warne, ne oant ket eus a re fin
An nozvezh kentañ em boa kousket em boa kignet ma daoulin**

**Bremañ me ' cheñcho micher, me ' yelo da wiader
Hag e lakin war ma gweleoù liñselioù lien kaer**

**Hag e lakin war ma gweleoù liñselioù lien fin
Ha pa in me da gousket, kignet ked ma daoulin**

6 – Silvestrig

Un chant traditionnel de Basse Bretagne qui décrit le départ d'un fils qui s'engage dans l'armée au désespoir de son père. Une fois n'est pas coutume, tout finit bien car Silvestrig revient sain et sauf après des années sur les champs de bataille européens.

7 – La Prophétie de Gwenc'hlan

Air traditionnel. Arrangement de Denise Mégevand et Alexandra Igoile.

Gwenc'hlañ est un barde légendaire breton du VI^e siècle. Selon Hersart de la Villemarqué, auteur du Barzaz Breiz, il serait le sujet et l'auteur d'une gwerz appelée « Diougan Gwenc'hlan » (la prophétie de Gwenc'hlan).

Dans ce texte, Gwenc'hlan est ce barde qui fut longtemps poursuivi par un prince étranger pour avoir refusé de se convertir au christianisme. Le prince, s'étant rendu maître de sa personne, lui fit crever les yeux, le jeta dans un cachot, où il le laissa mourir. Gwenc'hlañ chante alors qu'il n'a pas peur de mourir et élabore une prophétie où il sera vengé : le prince tomba, peu de temps après, sur un champ de bataille, sous les coups des Bretons, victime de l'imprécation prophétique du poète.

**Pa guzh an heol, pa goeñv ar mor
Me 'oar kanañ war dreuz ma dor
Pa oan yaouank me a gane
Pa 'z on deut kozh, me 'gan ivez.
Me 'gan en noz, me 'gan en deiz
Ha me meus keuz bras koulskoude.**

Quand le soleil se couche, quand la mer s'enfle,
je chante sur le seuil de ma porte.
Quand j'étais jeune, je chantais ; devenu vieux, je chante encore.
Je chante la nuit, je chante le jour, et je suis chagrin cependant.
Si j'ai la tête baissée, si je suis chagrin, ce n'est pas sans motif.
Ce n'est pas que j'aie peur ; je n'ai pas peur d'être tué.
Ce n'est pas que j'aie peur ; assez longtemps j'ai vécu.
Quand on ne me cherchera pas, on me trouvera ;
et quand on me cherche, on ne me trouve pas.
Peu importe ce qui adviendra, ce qui doit être sera.
Il faut que tous meurent trois fois, avant de se reposer enfin.

8 - Rannoù

Ar rannoù (les séries) aussi appelé Gousperoù an raned (les vêpres des grenouilles), il en existe de nombreuses variantes. Celle-ci était chantée par les Frères Morvan de Scignac. C'est une des rares versions à 13 séries, les trois premières sont mélangées. Nous la déclinons de 5 à 10 pour l'exercice de ce jour.

Leçon d'un druide à son élève ?

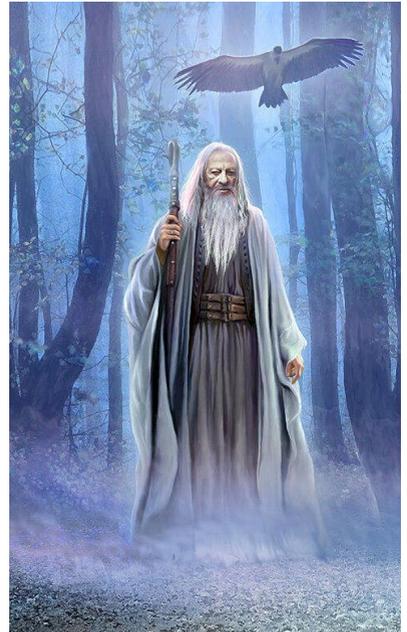
Jobig, Jobig Kilhore
Jobig petra 'faot dit-te ?
Ur ganaouenn diganit-te
Ha petra ganin me dit-te ?
Ar c'haerañ eus an **drede** rann
pehini ouzez bremañ

Petit Joseph Kilhore
Petit Joseph que te faut-il ?
Une chanson de ta part
Et que te chanterai-je ?
La plus belle de la **troisième** série
celle que tu sais maintenant.

Leçon (kentel) et chanson (kanaouenn) peuvent être utilisés indifféremment, rappelant que les leçons étaient apprises en chantant.

- 3 - **Tri** ha tri a gemer tri
- 4 - **Pevar** a gloareg
- 5 - **Pemp** buoc'h du
- 6 - **C'hwec'h** breur ha c'hwec'h c'hoar
- 7 - **Seizh** deiz ha seizh loar
- 8 - **Eizh** karr nevez
- 9 - **Nav** den bemdez 'vez ganin o torn
- 10 - **Dek** den armet
'tistreiñ dimeus an Naoned

- 3 - **Trois** et trois qui prennent trois
- 4 - **Quatre** clercs
- 5 - **Cinq** vaches noires
- 6 - **Six** frères et six sœurs
- 7 - **Sept** jours et sept lunes
- 8 - **Huit** charrettes neuves
- 9 - **Neuf** hommes qui moissonnent
- 10 - **Dix** hommes armés
revenant de Nantes



Reliques d'un monde où régnait une certaine sorcellerie incantatoire ?
Goût pour l'élocution automatique et le plaisir d'entrechoquer les mots ?
N'essayons pas de comprendre, nous sommes trop jeunes !

9 – Gwerz Ker Is

La légende de la Ville d'Ys

Qui ne connaît la légende de Ker Is ("ville d'Ys"), l'Atlantide Bretonne engloutie pour punir Dahut, la fille du roi Gradlon, de ses péchés.

Interprétations

On retrouve des récits semblables au Pays de Galles et en Irlande. Les légendes se fondant généralement sur une histoire vraie, il est probable qu'une telle catastrophe ait eu lieu lorsque les Bretons, les Gallois et les Irlandais ne formaient qu'un seul et même peuple.

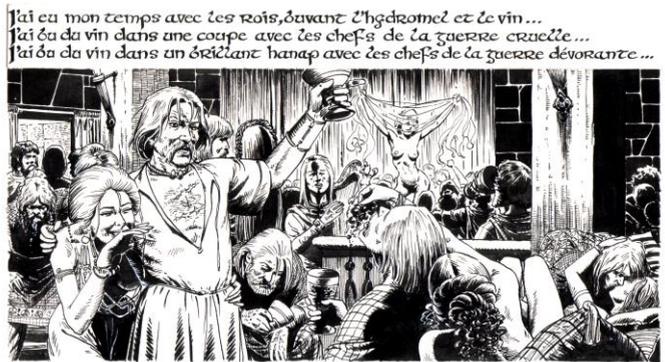
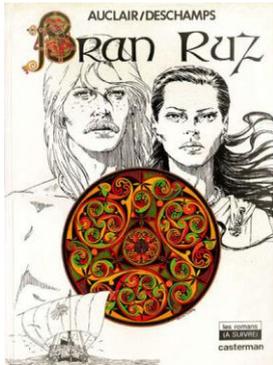
Selon certaines variantes de la légende, la Bretagne s'enfoncerait lentement dans la mer. Ce détail évoque un réchauffement climatique car un tel phénomène a pour conséquence une montée du niveau des mers. Un phénomène qui aurait très bien pu être constaté au début du Moyen Âge, voire dès la fin de l'Antiquité, puisque, d'après certaines sources, le climat y aurait été particulièrement chaud.

Ys et Paris

Depuis son engloutissement par la mer, la ville d'Ys occupe un rôle central dans les légendes bretonnes. On dit que les Francs, cherchant un nouveau nom pour leur capitale, l'appelèrent Par-Is (Pareille à Is) pour montrer leur désir d'égaliser voire de surpasser la splendeur d'Ys. On dit également qu'elle renaîtra le jour où une messe y sera célébrée...



Evariste-Vital Luminais (1884) - Musée des Beaux arts de Quimper



Extrait de la Bande Dessinée « Bran Ruz » d'Auclair et Deschamps

Jean-Marie Déguignet, né en 1834, raconte dans ses mémoires qu'on lui acheta une version imprimée de la complainte de Ker Ys, sans doute sous forme de feuille volante, alors qu'il était jeune vacher dans une ferme de Kerfeunteun dans les années 1851-1854. Il précise :

« Ce fut pendant que j'étais à Kermahonec que parut une nouvelle guers sur cette fameuse ville d'Is. [...] Cette guers de Ker Ys fut achetée pour moi, car de tous les serviteurs de Kermahonec, moi seul savait lire le breton. Je fus donc obligé de leur chanter cette guers, et très souvent, car elle leur plaisait beaucoup, surtout aux femmes, qui cherchaient à l'apprendre par cœur. Cette guers comme je l'ai déjà dit n'est que la légende rimée de la catastrophe de la ville d'Ys. »

Cette gwerz de 196 vers fut composée par le morlaisien Ollivier Marie Souêtre (1831–1896), communément appelé Olivier Souvestre, poète et chansonnier breton qu'il ne faut pas confondre avec Émile Souvestre qui était lui avocat, journaliste et écrivain. C'est à l'âge de 19 ans, qu'il aurait composé la complainte en breton « *Ar Roue Gralon ha Kear Ys* », qui fut éditée en 1850 en recueil de poésie et en feuilles volantes, et qui fut l'un des principaux vecteurs de la légende du roi Gradlon et de la ville d'Ys.

En 1888 est joué l'opéra « Le Roi d'Ys » sur une musique d'Édouard Lalo, librement inspiré de l'œuvre de Souêtre, mais, celui-ci, que beaucoup croient mort, n'est pas perçu comme l'une des sources du livret, alors même qu'on publie le texte en français sans nom d'auteur. Le ton de cette complainte en a trompé à l'époque plus d'un qui ont cru à une version très ancienne de la légende. Un spécialiste, comme Anatole Le Braz, l'auteur de la « *Légende de la mort* », suppose même, pendant un certain temps, que la complainte est une œuvre populaire très ancienne.

10 – Gwerz Marv Pontkalec

Pour créer un mythe, il suffit de peu de chose et la ferveur populaire n'hésite pas à glorifier tel ou tel héros quand la réalité est souvent moins fringante.

Il en a été ainsi du marquis de Pontcallec (1680-1720) immortalisé par le Barzaz Breiz dans "*Maro Pontkalec*" (la mort de Pontcallec) collectée par Hersart de la Villemarqué en Cornouaille. Ce chant a été repris par de nombreux chanteurs bretons comme les Tri Yann, Gilles Servat et bien d'autres. Pontcallec apparaît également dans le film de Bertrand Tavernier "*Que la fête commence*" (1974) superbement interprété par Jean Pierre Marielle.



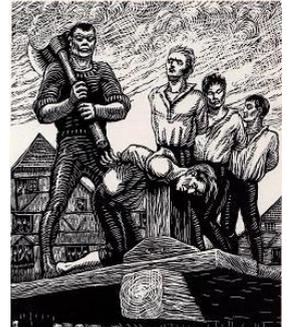
La conspiration

Le marquis de Pontcallec est né en 1698 à Berné, au nord de Lorient. En 1718, avec une vingtaine de petits aristocrates bretons, il prit la tête d'une conspiration qui visait à renverser le Régent et à obtenir, avec l'aide de l'Espagne, l'indépendance de la Bretagne dont les droits inscrits dans le traité d'union avec la France (1532) étaient violés par le Régent.

Ce fut un échec : la conspiration fut découverte par l'Abbé Dubois qui sera récompensé par la barrette de cardinal, faisant de lui un nouveau Mazarin ou Richelieu. Les plus élevés en titre des conjurés, le duc du Maine, un fils naturel de Louis XIV et son épouse, le prince de Conti, le cardinal de Polignac sont pardonnés. Mais, en guise d'avertissement à la noblesse, les 4 principaux chefs bretons de cette conjuration qui n'avait pas fait couler une seule goutte de sang - Pontcallec, Montlouis, Talhouët et Du Couëdic - furent condamnés à mort et décapités à Nantes sur la place du Bouffay, le 26 mars 1720. L'exécution publique fit l'objet d'une imposante mise en scène, la légende était en marche.



Mais qui était-il vraiment cet obscur marquis de Pontcallec, mort à 40 ans, et non 22 comme le dit la chanson, au nom improbable de Chrysogone-Clément de Guer, et qui est entré dans la mémoire collective bretonne le jour où sa tête a roulé sur le pavé ?



Le message politique de la gwerz du Barzhaz

La complainte publiée par La Villemarqué présente Pontcallec comme un héros sacrificiel. Transcendant les classes sociales, ce gentilhomme meurt pour avoir voulu défendre, outre les privilèges de sa propre caste menacés par les empiètements du pouvoir royal, le droit et la liberté en général, la Bretagne et ses paysans en particulier, après avoir été dénoncé par un mendiant à l'"ennemi français". Son engagement en avait fait l'adversaire des bourgeois qui avaient juré sa perte. Le petit peuple et le clergé rural déplorent sa disparition.

Les autres gwerzioù sur Pontcallec

De son côté, Eva Guillourel, dans "La complainte et la plainte" (Dastum), a recensé 29 autres complaintes qui n'eurent pas la même postérité littéraire que celle du Barzhaz.

Elles diffèrent par le timbre, mais également par le récit qu'elles font de l'arrestation et de l'exécution du marquis. Plusieurs d'entre elles rajeunissent l'histoire en la rattachant aux soulèvements chouans de 1793. D'autres réécrivent l'histoire et le malheureux marquis y est gracié par le roi. Les raisons de la condamnation invoquées dans les différentes versions sont rarement politiques comme c'est le cas, de celle publiée dans la revue "Dihunamb" où l'on assure qu'il voulait défendre son pays et d'une autre, parue dans la "Revue Morbihannaise" en 1892, qui affirme qu'il protégeait les nobles. Plus nombreuses sont celles qui invoquent des raisons bien plus terre à terre: meurtre d'un valet, séduction d'une fille, fausse signature...

Le marquis de Pontcallec, un saint ? Pas vraiment !

Le fait est que la conspiration n'a pas enflammé la Bretagne comme avait pu le faire la révolte des Bonnets Rouges en 1675. La grande noblesse s'est tenue à l'écart préférant les intrigues à la cour autour du roi et du régent. De même, le peuple n'a pas suivi et les quelques paysans enrôlés par Pontcallec pour défendre son château n'avaient guère le choix.

La vérité historique oblige à dire que la renaissance de la nation bretonne était pour Pontcallec, le cadet de ses soucis. La noblesse bretonne, comme partout ailleurs, a toujours été peu regardante sur la marque du râtelier pourvu que le fourrage soit abondant ... pour elle. Ainsi Pontcallec n'a pas perdu la tête pour son pays pas plus que pour "ses" pauvres paysans. Il a juste oublié que pour augmenter leur part du gâteau, ceux qui festoient aux frais des autres n'hésitent pas à supprimer quelques convives. L'ogre était royal et français ...

11 – Suite de Danses

Olivier et Alexandra enchaînent un Kas a Barh et un An Dro.

12 – Karantez Vro

Ce texte écrit par Anjela Duval, la grande poétesse paysanne du Trégor, a été mis en musique par Véronique Autret du groupe Gwalarn dans les années 70.

Il raconte le choix cornélien qu'a dû faire Anjela entre son amour d'un homme (karantez den) et celui du pays (karantez vro). Le titre nous renseigne sur son choix...

Anjela Duval (1905-1981)

Anjela Duval eo ar plac'h-se a laboure douar he feurm vihan - *Traoñ an Dour* - diouzh an deiz hag a gemere he c'haieroù diouzh an noz evit skrivañ barzhonegoù deuet da vezañ e-mesk ar re muiañ-karet e brezhoneg.

War ar pemdeiz e komze brezhoneg. Desket he doa ar yezh lennegel pinvidikaet ganti gant he gerioù hag he c'hizidigezh.

Diskouez a ra he barzhonegoù he c'harantez spiswel evit an natur, he c'hounnar a-enep ar re a ziskar ar brezhoneg, hec'h ankenioù, he fent... hag he c'harantez evit Breizh.



Anjela Duval était une paysanne du Trégor. Le jour, elle travaillait la terre de sa petite ferme - *Traoñ an Dour* - et la nuit elle prenait ses cahiers pour composer des poèmes parmi les plus connus et aimés jamais écrits en breton.

Sa langue de tous les jours était le breton mais elle avait également appris le breton littéraire qu'elle a enrichi avec ses mots et sa sensibilité.

Ses poèmes révèlent son amour pour la nature, sa colère envers les ennemis de la langue bretonne, ses angoisses, son humour... et par dessus tout son amour de la Bretagne.



13 – Gwerz ar Vezhinerien

Cette gwerz a été écrite par Denez Abernot dans les années 60 et a longtemps été chantée par le groupe de rock breton Storlok. Cette très belle chanson a eu un succès immédiat auprès du public, et ce morceau est devenu au fil des ans un air et un texte faisant véritablement partie du patrimoine traditionnel breton.

La chanson raconte la dure vie des goémoniers au large du pays Pagan, entre Plouguerneau et Kerlouan :

**Kar ar vuhez en enezenoù
‘zo ur vuhez trist ha kalet.
Bemdez, bemnoz, e kreiz ar poanioù
Ar vezhinerien ‘zo tud daonet.**

**En o bagoù abred diouzh ar mintin
E lakeont ar c’herreg en nozh.
Faoutet o daouarn gand ar c’hillotin
Ha torret o c’hein gant ar gravazh.**

Quant à son refrain envoûtant :

O lan di lan di lo, o lan di la-an di lo, o lan di lan di lo

tel les chants de travail cadencé des marins, il nous rappelle l’énergie qu’il faut déployer pour arracher le goémon à la mer.

En route pour les îles Trielen et Molène. Accompagnez-nous sur le refrain si vous avez une âme de marin!



« Le goémon » de J.J. Lemordant pour le Café de l’épée à Quimper (1908)

14 - Son Ar Sistr

Chanson à boire, souvent reprise à tue-tête par l'assemblée lors des banquets de famille, ce « chant du cidre » précise que le cidre est fait pour être bu et les filles pour être aimées.

Mais ce n'est pas si simple : au bout de trois mois de mariage les amoureux commencent à se chicaner, échangent coups de pied et torgnoles, jusqu'à se claquer la porte au nez. Pourtant, le pire c'est ce qu'on dit de moi : « *On dit que je suis un fumeur, un ivrogne et un coureur de filles. Bon d'accord, j'aime le cidre par barrique et les filles par brassée ! Allez, Laou, tu reprendras bien une autre chopine ?* ».

Si le cœur vous en dit, vous pouvez chanter avec nous sur les derniers couplets.

**Ev chistr 'ta Laou, ar chistr zo mat
Ur blank, ur blank ar chopinad**

**Ar chistr zo graet 'vit bout evet,
Hag ar merc'hed 'vit bout karet**

**Karomp pep hini e hini,
'Vo kuit da zen kaout jalousi**

**'oan ket c'hoazh tri miz eureujet
e 'vijen bemdez chikanet**

**Taoliou botoù, fasadigoù,
Ha toull an nor 'wechadigoù**

**N'eo ket se 'ra poan-spered din
Met pezh zo bet lavaret din**

**Lâret 'oa din 'oan butuner,
Ha lonker sistr ha merc'hetaer**

**Ev chistr 'ta Laou, ar chistr zo mat,
Ur blank, ur blank ar chopinad**

Musicienne, Chanteur, Chanteuse, Musicien

Alexandra Igoile est harpiste professionnelle. Après des études classiques en conservatoire et à la Schola Cantorum de Paris, elle s'oriente rapidement vers les musiques actuelles et les musiques du monde. Elle accompagne des chanteurs des quatre coins du monde (Rwanda, Lituanie, Etats-Unis, Bretagne). Alexandra est également professeur de harpe à la Mission Bretonne.



Hervé Cudennec est un chanteur traditionnel breton originaire de la baie de Morlaix qui chante depuis plus de 20 ans en fest-noz à Paris et dans les Monts d'Arrée. Avec Olivier à la bombarde, accompagnés à l'orgue et à la trompette, il se produit également en concert de chants profanes et sacrés dans les églises.

Kristin David, de Nantes, chante en fest-noz en Haute et Basse-Bretagne. Elle écrit régulièrement des nouvelles en breton qui sont éditées dans la revue littéraire « Al Liamm ». Elle est aussi professeur de breton dans une association de cours du soir, et est intervenue à ce titre pendant plusieurs années à la prison de Nantes !



Olivier Mell est un sonneur de bombarde, biniou et hautbois expérimenté. Originaire de Spézet dans les montagnes noires, il est à l'origine de la création à Paris de nombreux groupes de fest-noz ou de concert mariant les instruments traditionnels bretons et les instruments à cuivre comme le groupe TI JAZ et la fanfare bretonne.

Une même passion pour la musique Bretonne!

Le Programme

Première partie - L'Amour	
1	En partance pour les îles Hébrides
2	An hini a garan
3	Labousig er c'hoat
4	Bal gavotte
5	Pardon Koloreg
Deuxième partie - L'Histoire	
6	Silvestrig
7	Prophétie de Gwenc'hlan
8	Ar rannoù
9	Gwerz Ker Is
10	Marv Pontkalleg
Troisième partie - Le pays	
11	Suite de danses
12	Karantez vro
13	Ar vezhinerien
14	Son ar Sistr



L'association Al Loar 'Gan a pour mission la promotion de la culture et du chant traditionnel en langue bretonne.

Elle organise des concerts, des fest-noz, des stages de chant.

Contact : Herve.cudennec@gmail.com